

ÉCLAIRÉ A GIORNO

A *giorno* est une expression italienne par laquelle on désigne un éclairage très brillant et propre à remplacer en quelque sorte l'éclat du jour dans les salles de bal et de spectacle. Le mot *giorno*, qui, d'après Littré, doit se prononcer *djiorno*, et selon Poitevin, *giorno*, signifie *jour* dans la langue qui nous a fourni a *giorno*. C'est le latin *diurnum* (*dies*, jour).

DONNER DU FIL A RETORDRE A QUELQU'UN

Le fil est composé de plusieurs brins.

Or, ces brins sont fabriqués à part, puis on en réunit plusieurs pour former le fil à coudre.

Aujourd'hui l'opération se fait par des machines, mais autrefois elle se pratiquait à la main.

C'était au temps où Berthe filait, je veux dire en ce temps où le fil et les vêtements qu'il sert à assembler se fabriquaient dans les familles, sous les yeux de tous, et la retorsion du fil était une opération où se rencontrait plus d'une difficulté. Or, les témoins de cette opération ont été naturellement amenés à dire *donner du fil à retordre à quelqu'un* pour signifier le charger d'une besogne qu'il ne ferait pas sans beaucoup de peine.

VAINCUS DU COUP



Jimmy Latulippe, à l'un de ses confrères de trottoir.—Regarde moi donc ce petit dandy qui porte des dentelles comme une fille. Montons lui une scie !

Le petit Gaston (habillé à la Lord Fauntleroy) les abordant brusquement.—Dis donc, l'amie, as-tu une chique à me prêter ?

Le nom de Gaston est désormais écrit en lettres d'or dans la chronique des vendeurs de journaux.

—Est-ce ici qu'on repasse, demande quelqu'un en entrent dans une buanderie ?

—Oui, monsieur, c'est ici.

—Très bien, je repasserai !

Premier commis.—Je vais donc le laisser enfin, ce magasin de malheur ! Je suis engagé ailleurs.

Second commis.—Vrai ! Où donc.

Premier commis.—Chez le père Charles Acrostiche.

Second commis.—Teneur de livres ? caissier ? commis de confiance ? comme quoi donc ?

Premier commis.—Tu n'y es pas, j'y suis engagé comme gendre.

Le rapporteur.—Qu'est-ce que je vais dire du monsieur que j'étais allé interviewer ce matin ? Il m'aurait tué si je n'avais pu m'évader par la fenêtre.

Le rédacteur en chef.—Dites qu'il vous a donné une réponse évasive.

CONSEILLERS DU ROI

(DIX-HUITIÈME SIÈCLE).

Les charges publiques n'avaient frappé durant des siècles que sur les dernières classes de la société ; elles étaient le signe auquel se reconnaissait le peuple vaincu. Les dénominations de *taille*, de *tailion*, de *corvée*, de *servage*, semblaient perpétuer l'humiliation de la défaite. C'était autant par orgueil que par intérêt qu'on essayait de toute sorte de moyens pour échapper à ces charges : être vêtu, être imposé, être appelé à la guerre comme le plus grand nombre, paraissait un supplice dès qu'on avait quelques privilèges à sa portée.

C'est ainsi qu'on s'explique que le gouvernement ait pu dépasser, dans la création des charges, les derniers confins du ridicule : créer des conseillers du roi, visiteurs de marée et de poisson salé, des conseillers du roi langyeurs de pores, déchireurs de bateaux, dégustateurs de beurre frais, etc.

De fort honnêtes gens apportaient leur argent pour être ornés de ces titres pompeux. On leur payait, du capital qu'ils fournissaient, un intérêt au-dessous de celui qu'ils auraient trouvé dans un placement honorable ; mais le titre de conseiller du roi les tirait de pair : tout le monde ne l'était pas.

Sa Majesté n'avait pas moins, dans l'étendue de son royaume, de vingt mille conseillers de toute robe et de tout calibre.

Mademoiselle Ada, (qui vient d'être présentée à M. Smith).—Avez-vous jamais été amoureux ?

M. Smith.—Oui, mademoiselle, une fois.

Mademoiselle Ada.—Et il y a longtemps, sans indiscrétion ?

M. Smith.—Il y a dix minutes.

La conversation n'en est pas restée là.

Un tramp a trouvé la solution :

—Je pars pour le Groenland.

—Pourquoi cela ?

—Il y a encore de la neige par-là : en sorte qu'enfin je pourrai peloter.

—Vous ne me croirez pas ! Et cependant je suis né avec une cuillère d'argent dans la bouche.

—Vous ? Eh ! bien, si jamais vous êtes venu au monde avec une cuillère d'argent dans la bouche, je suis prêt à parier que c'était une cuillère à pot.

Félix.—Tous comptes tirés, j'ai décidé de me marier. Qu'en dis-tu ?

Alfred.—Qu'il y en aura de plus mal que toi.

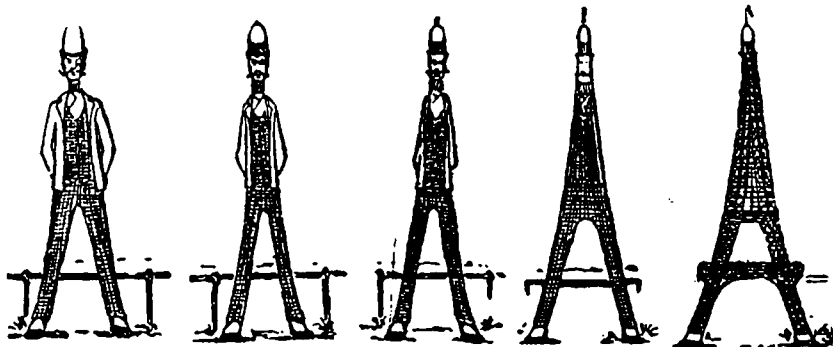
Félix.—Qu'est-ce que tu en sais ? Tu ne connais pas ma femme.

Alfred.—Mais je te connais assez pour savoir que c'est elle qui sera plus mal que toi.

Premier étranger (à Québec près de la rue des remparts).—Pouvez-vous me dire, monsieur, la rue qu'il faut prendre pour aller à la rue St Jean ?

Second étranger.—Je la cherche moi-même. Prenez à droite ; je vais aller à gauche : chaque fois que nous nous rencontrerons, nous nous communiquerons nos observations.

POUVOIR D'ASSIMILATION



Rien ne transforme un homme comme un voyage à Paris.